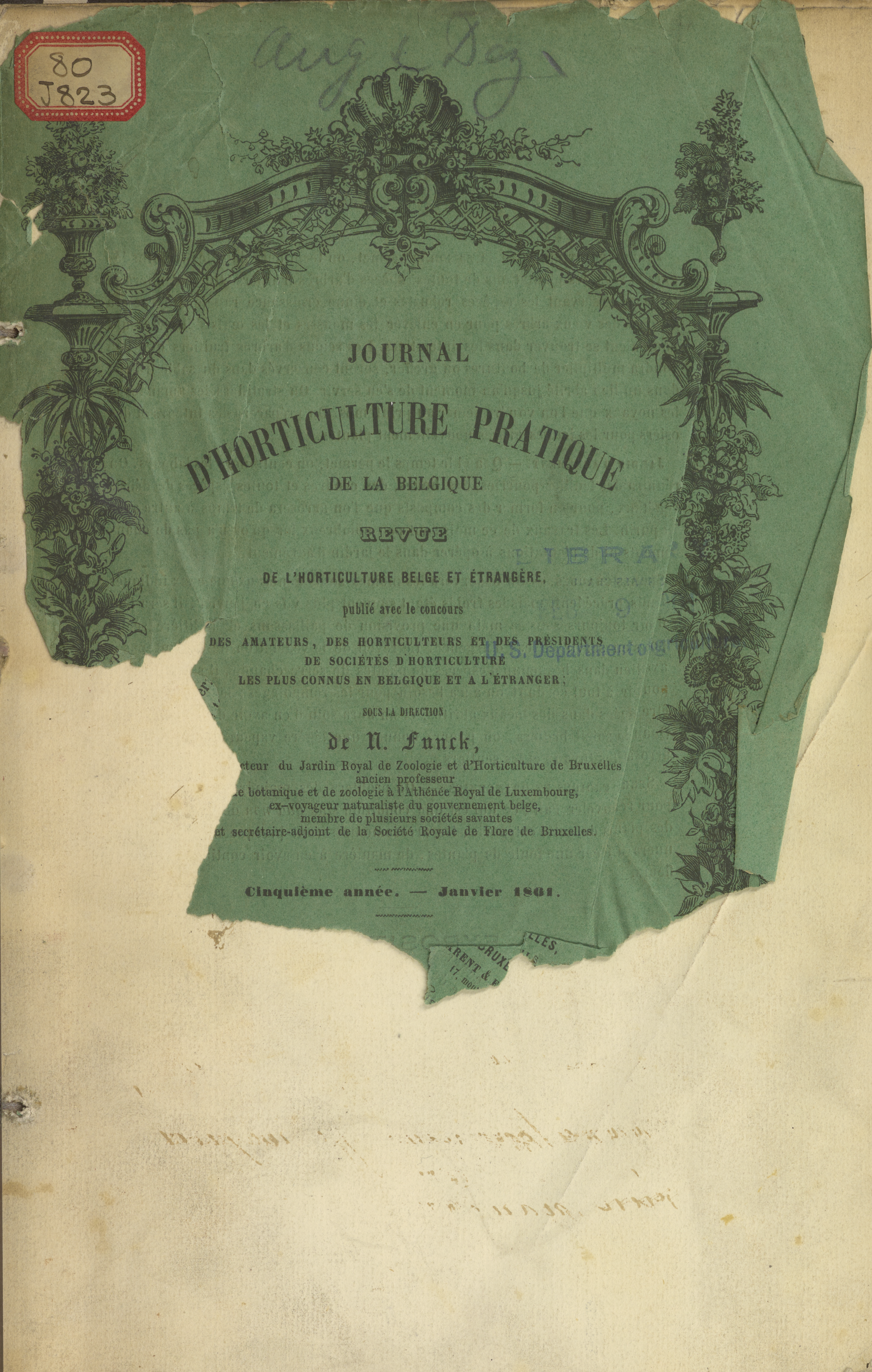
Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DE LA BELGIQUE

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER,

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

…cteur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles
ancien professeur
…e botanique et de zoologie à l'Athénée Royal de Luxembourg,
ex-voyageur naturaliste du gouvernement belge,
membre de plusieurs sociétés savantes
…et secrétaire-adjoint de la Société Royale de Flore de Bruxelles.

Cinquième année. — Janvier 1861.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — Si la saison le permet, on terminera dans les terrains légers et secs, les plantations de toutes espèces d'arbres fruitiers. On continuera la taille en réservant les espèces robustes et d'une croissance rapide. On raclera l'écorce des vieux arbres pour en enlever les mousses et les œufs d'insectes qui pourraient se trouver dans les interstices. Les scions d'arbres fruitiers que l'on voudra multiplier de boutures ou greffer, seront conservés dans du sable frais et dans un lieu abrité jusqu'au moment de s'en servir. On stratifiera les amandes et les noyaux que l'on voudra semer au printemps. On préparera des tuteurs et des osiers pour les jeunes arbres nouvellement plantés.

Jardin d'agrément. — Quand le temps le permet, on continuera les labours. On éunira des feuilles pourries, des boues, des cendres et toutes espèces de débris égétaux, pour en former des composts que l'on arrosera de temps à autre avec purin. Les travaux de ce mois sont peu nombreux lorsqu'on n'a pas de chanments ni de plantations à opérer dans le jardin d'agrément.

erres chaudes. — On observera les mêmes soins généraux que ceux indiqués le ois précédent, mais les froids étant souvent plus vifs en janvier, il sera bon d'air toujours sous la main une provision de paillassons et de litière sèche pou s'en servir en cas d'urgence. Le réveil de la végétation ne ... pas à avoi ieu dans beaucoup d'espèces de plantes de serre chaude, il se... pour ir à tout ce dont on aura besoin pour les rempotages ; les t... être p cées dans des locaux abrités, et on aura soin d'en avoir de... Quand e soleil brillera, on pourra donner une légère vapeur ... arrosa les tuyaux et les sentiers.

Serre froides et orangeries. — On profitera des moindre... pour ren uveler l'air, ce qui est une condition *sine quâ non* de... des plant de cette catégorie ; les arrosements seront presque n... nuera à forcer une foule de plantes, de manière à en avoir contin... fleurs.

EXPOSIT

Wanting: Aug., Dec., T-p.& index.

POMME REINETTE DIEL (Van Mons).

Dianthus chinensis Var *heddewegii*

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DE LA BELGIQUE.

JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

sous la direction de

N. FUNCK,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles, ancien professeur de botanique et de zoologie à l'Athénée Royal de Luxembourg, ex-voyageur naturaliste du gouvernement belge, membre de plusieurs sociétés savantes et secrétaire-adjoint de la Société Royale de Flore de Bruxelles.

CINQUIÈME ANNÉE.

ON S'ABONNE :

A BRUXELLES

Chez Ve Parent et Fils, éditeur,

Montagne de Sion, 17.

A PARIS

Chez Auguste Goin, éditeur,

Quai des Grands-Augustins, 41.

1861.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FIGURÉES.

DIANTHUS CHINENSIS, var. HEDDEWIGII, REGEL.

Gartenflora, 1860.

PLANCHE I.

Dans notre livraison du mois de septembre 1860, nous avons publié la première figure de ces admirables OEillets de la Chine, importés du Japon à Saint-Pétersbourg par M. Heddewig, et nous promettions à nos lecteurs de leur faire connaître successivement les variétés les plus distinguées. Nous accomplissons aujourd'hui notre promesse en leur offrant la figure coloriée de la variété dédiée à son heureux importateur.

Comme on peut le voir, en comparant la variété ci-contre avec celle que nous avons déjà publiée, les différences ne sont pas grandes; elles sont toutes les deux admirables de formes et de couleurs, et ne se distinguent guère entre elles que par leurs teintes diverses et quelques légères modifications dans les formes des fleurs. Du reste, ce qui est le plus attrayant dans chacune, c'est la diversité de couleurs dont se parent les individus d'une même variété, tout comme dans nos charmants *Dianthus chinensis* ordinaires, qui ont si longtemps fait le bonheur de nos parterres.

Comme nous l'avons déjà dit dans la description que nous avons donnée du *Dianthus chinensis,* var. *giganteus,* celle-ci diffère encore de la précédente par ses feuilles plus larges d'un vert bleuâtre, cour-

bées en dehors dès leur base, par ses fleurs très-grandes (3 pouces de diamètre) et surtout par ses couleurs plus brillantes et plus veloutées. Nous ajouterons que cette variété est incontestablement la plus belle entre toutes. Elle se distingue, à la première vue, par son port peu élevé, de 6-8 pouces, formant des touffes épaisses qui se maintiennent en pleine terre aussi bien qu'en pots. Il en résulte que les fleurs étant très-rapprochées, forment un bouquet naturel, éblouissant pour ainsi dire l'œil par l'éclat de ses couleurs. Les pétales ont une forme largement ovale; ils sont incisés, dentelés sur les bords supérieurs et entiers à leur extrémité inférieure qui se termine par un onglet court.

Nous ne pouvons trop engager nos abonnés à se procurer de la graine de ces OEillets qui se vend en ce moment à des prix très-modérés dans les principaux établissements de France et de Belgique. On sèmera de préférence en automne, sous châssis, et l'on mettra en place au mois d'avril. On peut également semer en mars, sous châssis, et repiquer en avril et mai. Nous conseillons de ne faire usage que d'une seule variété pour chaque massif. Toutes les expositions sont bonnes; toutefois, le plein soleil leur est le plus favorable.

POMME REINETTE DIEL (Van Mons).

Planche II.

Cette variété a été obtenue de semis par le professeur Van Mons, à une époque que nous ne pourrions préciser exactement. Elle se trouve mentionnée sous le nº 1054, à la page 42 de son *Catalogue descriptif abrégé* des arbres fruitiers cultivés dans ses pépinières, depuis 1798 jusque 1823; en conséquence sa première production doit avoir eu lieu dans l'intervalle de ces vingt-cinq années.

Le fruit est presque moyen, arrondi, fortement déprimé aux deux pôles. L'épiderme, jaune d'or à l'époque de la maturité, est parsemé de nombreux points gris-roux, saillants, remarquables par leurs diverses formes, triangulaires, quadrangulaires ou étoilées; ces points sont plus nombreux et plus petits autour du calice. Le pédoncule, court, gros, charnu, est implanté dans une cavité étroite, profonde, ombrée de gris-verdâtre. Le calice petit, ouvert, occupe une cavité assez profonde et très-évasée, ses divisions sont verdâtres. La chair

est fine, ferme, blanc-jaunâtre remplie d'un jus sucré acidulé, d'une saveur aromatique exquise.

Cette pomme, dédiée par l'auteur à son ami le docteur Aug. Fréd. Adr. Diel, est de toute première qualité et mûrit de décembre en mars.

L'arbre étant très-vigoureux, très-fertile, et le fruit tenant bien à la branche, nous sommes d'avis qu'il se comportera bien en haut-vent dans nos vergers.

ALEXANDRE BIVORT.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Phalænopsis rosea, LINDL., in *Gard. Chr.*, 1848, p. 671. — *Stauroglottis equestris,* SCHAUER, in *Act. Acad. Nat. Cur.*, v. XIX, p. 452. — *Phalænopsis equestris,* REICHB. fils, in *Linnæa,* 1849, p. 864. — *Bot. Mag.*, pl. 5212. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monandrie. — Serre chaude.

Comparée aux *Phalænopsis amabilis* et *grandiflora*, cette espèce nous apparaît, au premier aspect, très-inférieure, surtout eu égard à la grandeur des fleurs; mais elle n'en est pas moins très-jolie et très-recherchée à cause de sa rareté. On la reconnaît facilement à ses feuilles plus courtes et d'un vert plus jaunâtre, mais la grande différence existe dans la dimension de ses fleurs qui ont à peine la moitié de celles du *P. amabilis* dont, du reste, elles ont la forme et la structure. Les divisions du périgone sont d'un blanc de crême lavé de rose le long du centre de chaque segment; le labelle, ovale acuminé, est comparativement petit et d'un rose violet. Elle a été importée de Manille chez M. Veitch, à Londres, par son collecteur Thomas Lobb, qui lui prête une hampe florale de 12-18 pouces de longueur, tandis que chez nous elle atteint seulement la moitié de cette taille.

Nous avons remarqué cette espèce, en fleurs, dans les collections de MM. Schiller, à Hambourg, et J. Linden, à Bruxelles.

Agave yuccæfolia, Red., *Pl. Liliac.*, v. VI, p. 328, t. 328 et 329. — *Bot. Mag.*, pl. 5213. – Fam. des Amaryllidées. — Hexandrie Monogynie. — Serre froide tempérée.

Cette Agave, déjà connue depuis longtemps, puisqu'elle a été décrite et figurée dans l'ouvrage de Redouté, et qui vient de fleurir à Kew, est remarquable par la longueur de sa tige florale à l'extrémité de laquelle elle supporte un épis serré, composé de petites fleurs insignifiantes, d'un vert jaunâtre luisant, desquelles se détachent de longues étamines jaunes dont les filets et les anthères sont teintés partiellement de rouge. Elle est originaire des régions tempérées du Mexique et provient des environs de Rio-del-Monte.

Nous pensons que sir W. Hooker veut parler de Réal-del-Monte.

Oncidium phymatochilum, Lindl., in *Paxton's Fl. Garden*, v. I, p. 78, n. 123; *Folia Orch.*, p. 54, n. 191; *Pescatorea*, v. I. — *Bot. Mag.*, pl. 5214. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monandrie. — Serre chaude.

Quoique n'ayant pas de grands et brillants organes floraux, cette Orchidée n'en est pas moins belle et gracieuse. La profusion de ses fleurs, à sépales et pétales très-étroits et lancéolés, gracieusement contournés, d'un vert pâle, marqués de taches d'un carmin foncé depuis la base jusqu'à la moitié de leur longueur, son labelle blanc, assez élégant et marqué des mêmes taches, lui donnent un cachet de distinction qui la fait rechercher. Elle est originaire du Mexique, d'où elle aurait été importée par MM. Clowes et Loddiges.

On en trouvera une excellente figure dans le premier volume paru de la *Pescatorea* qui vient d'être terminé par M. Linden.

Dianthus Seguieri, var. **caucasicus**, *Vill. Delph.*, v. III, p. 594. — *Bot. Mag.*, pl. 5215. — Fam. des Caryophyllées. — Decandrie Digynie. — Pleine terre.

M. Hooker dit que ce très-joli petit OEillet est assez commun dans nos jardins, mais qu'il passe sous des noms si différents qu'il est difficile de dire lequel est le plus exact. Il est originaire des parties méridionales de l'Europe et spécialement du sud de la Russie et de la Sibérie. C'est une plante dans le genre de notre *D. collinus* et qui paraît

n'en différer, ainsi que de plusieurs autres espèces communes en Europe, que par la couleur des pétales, la longueur relative des bractées et par la disposition plus ou moins compacte des fleurs.

Methonica grandiflora, W. Hook., *Bot. Mag.*, pl. 5216. — Fam. des Uvulariées. — Hexandrie Monogynie. — Serre chaude.

M. Hooker considère cette espèce, récemment introduite de l'île de Fernando-Po, par Gust. Mann, le successeur de feu M. Barter, comme tout à fait distincte des *M. virescens, M. superba* et *M. abyssinica.* C'est une plante grimpante à grandes feuilles ovales lancéolées, alternes, se terminant, de même que dans les autres espèces, par un long appendice recourbé en crosse à l'extrémité. Les fleurs, qui semblent naître vis-à-vis des feuilles, sont très-grandes, penchées, de 6-8 pouces de diamètre, étant ouvertes, d'un jaune pur, à six pétales étroits et ondulés sur les bords, finissant par se redresser entièrement après leur entier épanouissement.

—

FLORE DES JARDINS DU ROYAUME DES PAYS-BAS.

Cette intéressante publication nous a fait connaître, cette année, plusieurs plantes nouvelles introduites directement dans les établissements hollandais. Nous ne citerons que celles qui nous paraissent d'un intérêt horticole.

Eriococcus gracilis, Hasskl. — Plante ligneuse de la famille des Euphorbiacées ne manquant ni de grâce ni d'élégance et ne méritant pas de passer inaperçue, sans avoir toutefois une grande valeur horticole. Ses feuilles, pennées comme celles des *Acacia,* cachent sous leurs élégantes folioles, renversées de manière à former toit, une série de fleurs roses délicates, à pétales frangés, suspendues en abondance, par des pédicelles fins et déliés, à l'aiselle des folioles. Elle a été introduite dans le Jardin botanique de Leide, par M. Teysmann, de Buitenzorg, île de Java. M. Witte nous apprend qu'elle a déjà été introduite, une première fois, en 1854, sous le nom de *Reidia floribunda* et mentionnée sous ce nom, dans l'énumération des plantes rares du Jardin de Leide. — Serre chaude.

Corbularia bulbocodium, HAW. — Jolie Narcisse à fleurs jaunes, connue et figurée depuis plus de soixante ans, mais très-rare dans les collections. M. Witte l'a trouvée récemment en fleurs chez M. de Graaf, horticulteur à Leide, et avoue ne pas l'avoir connue auparavant. Comme c'est une espèce du midi de l'Europe, il n'y a pas de doute qu'elle ne résiste à nos hivers. Elle se prête bien à la culture en pots ; ses fleurs délicates ne seront pas déplacées parmi les Jacinthes et les Tulipes, comme ornement de nos salons.

Callicarpa lanata, VAHL. — Cette espèce ressemble plus ou moins, par son port, au *C. purpurea*, publié et figuré il y a peu de temps, dans plusieurs journaux d'horticulture belges et anglais, entre autre dans l'*Illustration horticole,* la *Belgique horticole* et l'*Illustrated Bouquet.* Elle en diffère par ses feuilles plus grandes, recouvertes, ainsi que la tige, d'un duvet laineux. Tout le mérite de ces deux plantes, se résume, selon nous, dans ses baies d'un beau pourpre foncé. Les fleurs sont petites et insignifiantes. On en doit l'introduction à M. Teysmann, qui l'envoya de son pays natal, l'île de Java, au Jardin botanique de Leide.

Leptochachya dichotoma, NEES, VON ESENB. — Très-belle Acanthacée, de même origine, et qui a fleuri ponr la première fois à Leide, au Jardin botanique, au printemps 1860. C'est une plante sous-frutescente, d'un pied et demi de hauteur, à tiges rougeâtres, dichotomes et à feuilles opposées, ovales-lancéolées, fortement veinées ou reticulées. Ses fleurs, blanches et roses, d'une forme presque papilionacée, sont répandues à profusion sur une panicule terminale de près d'un pied de longueur. Nous supposons qu'elle est de serre chaude.

Phalænopsis violacea, *Jard. de Leide.* — C'est une nouvelle et curieuse espèce à ajouter à ce genre peu nombreux et très-recherché par les amateurs d'Orchidées. Ses feuilles ne diffèrent guère de celles du *P. amabilis.* Ses fleurs, beaucoup moins grandes que celles de l'espèce qne nous venons de citer, ne manque pas de mérite : elles sont d'un rose pourpre violacé, à labelle étroit, de la même couleur. Nous supposons que dans son pays natal, ou bien cultivée dans une serre très-chaude et humide, les fleurs doivent être plus nombreuses et la hampe plus développée. S'il en était ainsi nous devrions déclarer avec M. Witte, que cette espèce est sinon la plus belle, du moins une des plus belles du genre.

Phalænopsis zebrina, *Jard. de Leide.* — Autre espèce, sinon plus belle, du moins plus curieuse que la précédente. Ses fleurs sont à peu près de même dimension que celles du *P. violacea* (1 1/2 à 2 pouces de diamètre), à segments d'un jaune tendre et marqués transversalement de stries brunâtres, comme cela se voit dans plusieurs *Odontoglossum* ou *Miltonia*.

Ces deux espèces sont originaires de l'île de Java, où elles ont été trouvées épiphytes aux environs de Palembang, par M. Teysmann, directeur du Jardin botanique de Buitenzorg, auquel on en doit l'introduction dans les serres du Jardin botanique de Leide.

Nous ne possédions encore que quatre espèces cultivées dans nos serres : le *P. grandiflora,* de l'île de Bornéo, et les *P. amabilis, rosea* et *Shilleriana*, des îles Philippines ; les deux nouvelles espèces que nous venons de citer en portent le nombre à six. Espérons que la liste ne sera pas encore close.

—

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Richardia albo-maculata, W. Hook. — Nous avons déjà fait mention de cette belle plante, de Port Natal, d'après le *Botanical Magazine*. Nous ajouterons que nous l'avons vu cultivée et que nous la considérons comme une excellente acquisition pour la serre tempérée.

Rose Reine des Violettes. — Encore une admirable variété de la section des roses remontantes qui nous rappelle, par son coloris, la fameuse rose ardoise dont la vogue a duré si longtemps et qui a disparu des collections. Les fleurs, qui ne le cèdent aucunement, en grandeur, à celles dont nous avons donné une courte description dans une de nos livraisons précédentes, se distinguent par une teinte d'un carmin violet foncé ; au centre les pétales, comme divisés en plusieurs cœurs, présentent des teintes plus pâles. Elle a été gagnée de semis par M. Mille-Mallet, horticulteur à Amiens, et se trouve aussi en vente à l'établissement de M. A. Verschaffelt, à Gand.

Cydonia Japonica, var. *Gaujardii, Papeleuii* et *Princesse Emilie Sontzo.* — Trois nouvelles variétés issues des *C. japonica,* type de l'espèce et de deux variétés, l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs roses, introduites toutes deux du Japon, par Von Siebold. Celles-ci sont gagnées par M. Moerloose, horticulteur à Ledeberg lez-Gand, qui en

a cédé la propriété à Mme Papeleu, pépiniériste en la même ville. La première a les fleurs d'un rose vif; la seconde d'un jaune citron très-pâle, légèrement bordé de rose; enfin la dernière les a d'un rouge de sang veineux foncé.

CULTURE MARAICHÈRE.

LES ASPERGES D'ARGENTEUIL.

S'il n'est pas permis d'aller à Montreuil-sous-Bois sans visiter les magnifiques pêchers de M. Alexis Lepère, il n'est pas permis non plus d'aller à Argenteuil sans visiter les asperges de M. Lhérault, une solide et vraie célébrité de l'endroit. Pardon de ce point sur l'*i;* c'est que nous nous attendions à découvrir, côte à côte des asperges de M. Lhérault, autre chose, dont on a beaucoup parlé et qui, paraît-il, n'a jamais existé que sous la plume d'un confrère, dont la célébrité peut être par conséquent débattue. Voilà pourquoi nous avons établi la distinction.

Le moment était mal choisi pour notre promenade; nous en convenons. Les asperges vont de pair avec les lilas, quant aux dates, et c'est en mai qu'il faut les voir. Mais la patience nous manquait; nous ne nous sentions pas le courage d'attendre de longs mois, et nous nous sommes dit qu'il est possible parfois de deviner les monuments dans leurs ruines, de soupçonner ce qui fut dans ce qui reste, de se faire une idée des vivants par leurs ombres.

Nous voici donc à Argenteuil, de l'autre côté du pont, entre la Seine et le côteau des vignes, entre l'eau et le vin. C'est, à ce qu'on assure, un village de plus de dix mille âmes; mais l'on n'est point en peine d'y trouver M. Lhérault; les enfants le connaissent, et à plus forte raison les grands et les vieux. M. Lhérault n'est pas un de ces épais remueurs de terre, comme il y en a tant dans la banlieue de Paris et qui font la roue comme s'ils avaient des plumes; c'est un artiste en jardinage, un nom qui sonne, un Bakewell de l'asperge, un homme qui fabrique des turions de 300 grammes et qui ne s'en tiendrait pas là si le bon Dieu le laissait faire. A ces tours de force, M. Lhérault a

gagné, outre une réputation méritée, quelque chose de plus confortable et, avec cela, des médailles en or, en vermeil et en argent qui, toutes ensemble, ne tiendraient pas dans les deux mains d'un terrassier. Madame Lhérault nous les a apportées dans son tablier.

Son mari a donc un secret? Pas le moindre; il a de la modestie, ce qui est plus rare, et cette qualité vaut à nos yeux plus que toutes ses médailles. C'est un homme qui a le feu sacré, qui l'éparpille en étincelles autour de lui, qui vous dit ce qu'il sait, ce qu'il fait, ce qu'il fera, sans cligner de l'œil, sans détour, sans arrière-pensée, un homme qui vous livre ses moyens avec une facilité charmante, comme un statuaire vous livrerait son bloc de marbre et ses ciseaux. Voilà les outils et la manière de les tenir; faites le reste.

Le grand mérite de M. Lhérault, c'est d'avoir cherché pendant longtemps une race de choix, un type irréprochable, d'avoir façonné ce type avec la vieille asperge de Hollande, d'avoir pris les plus fines précautions pour ne pas le perdre et de choisir ses porte-graines avec un tact parfait Il ne demanderait pas mieux que de vous soumettre toutes ses observations, mais il y a de ces nuances dont il reste le maître malgré lui, qu'il essayerait vainement de vous livrer, qui lui restent forcément et assurent sa supériorité. Ainsi, il ne nous a rien caché, et pourtant, nous sommes sûr de n'avoir pas tout vu. Nous aurions besoin de ses deux yeux pour mieux voir, mais il y aurait de l'indiscrétion à les lui demander. Nous en sommes donc réduit à vous dire ce que nous avons vu avec les deux nôtres, pas davantage.

A Argenteuil, la terre est de nature argileuse et ne paraît pas, à première vue, convenir beaucoup aux asperges qui, dans l'état de nature, recherchent le sable des dunes. Cependant, on les cultive parmi les vignes, de mémoire de générations, avec un succès qui se maintient.

Les semis se font en rayons et la transplantation a lieu l'année d'après, selon la méthode de M. Lhérault qui nous paraît, en ceci, bien supérieure à toutes celles qui conseillent de planter des sujets de deux et de trois ans. Aux approches de l'hiver, on prépare le terrain destiné à l'aspergerie, et l'on se sert, à cet effet, de fumier de cheval et de gadoue très-fraîche. C'est le nom qu'on donne aux boues de Paris. M. Lhérault n'admet pas l'emploi du fumier de vaches. Il a raison pour Argenteuil, mais nous croyons qu'il a tort toutes les fois qu'il est appelé à faire des plantations dans les terres sablonneuses des

environs. Il reproche au fumier de vaches le gros inconvénient d'attirer les larves du hanneton ou mans, ou vers blancs, très-redoutés dans la localité. Il va sans dire qu'il ne croit pas à la regrettable influence de la gadoue sur la saveur des produits végétaux, pas plus que l'on ne croit à l'influence des matières fécales dans les deux Flandres.

M. Lhérault ne plante ses asperges qu'au printemps, jamais avant l'hiver, et ne prend point la précaution d'établir de petites buttes sous les racines, afin d'empêcher les vides de s'y former. Il évite avec soin les parties ombrées par les arbres ou masquées de trop près par des murs; il recherche les parties découvertes. La plantation se fait en rayons de la profondeur habituelle, sur 70 centimètres de largeur, et les pieds sont largement espacés. De chaque côté des rayons, se trouve une rangée de ceps de vigne, et la terre enlevée pour former les rayons est placée en ados entre deux de ces rangées de ceps.

Contrairement à la pratique absurde qui recommande de charger les asperges de fumier neuf, en novembre ou décembre, ce qui est un excellent moyen de provoquer la pourriture, les cultivateurs d'Argenteuil déchaussent au contraire les plantes et replacent la terre des rayons sur les ados, afin qu'elle s'y améliore pendant l'hiver. Le déchaussement aère les pieds d'asperge, favorise l'évaporation du sol, et prévient la pourriture, toujours si prompte à se produire dans les terrains frais. Généralement, on ne sait pas assez que les asperges se moquent plutôt du froid que de l'eau. — Au printemps, la terre des ados est rabattue dans les rayons, et cette terre de vignes est tellement riche en gadoue qu'elle suffit à entretenir les asperges, sans addition d'aucune autre fumure, et aussi longtemps que l'aspergerie dure, c'est-à-dire pendant 20 ou 25 ans.

Lorsque, au bout de trois ou quatre ans de plantation, l'on se propose de commencer la récolte des asperges, on a soin de former une butte au-dessus de chaque touffe, afin d'obliger les turions à s'allonger pour traverser cette butte. On a soin également de tenir le sol toujours net de mauvaises herbes et toujours ameubli, car du moment que les turions éprouvent de la difficulté à rompre la croûte, ils se tordent nécessairement, font la crosse et ne payent plus de mine pour la vente. — Les coupes d'asperges se poursuivent jusque dans la première huitaine de juin, après quoi, on laisse partir les tiges auxquelles on donne des tuteurs vers la fin de l'automne; au commencement de

décembre, alors que l'on procède à la récolte des graines, on opère le débuttage de chaque pied.

Les pieds que l'on ne fatigue pas pour les besoins de la vente journalière; ceux dont les tiges, renflées à la base, diminuent graduellement de volume en s'élevant; ceux dont les tiges sont un peu aplaties ou *méplates,* et par conséquent propres à parer une botte, à lui donner un bel aspect à la circonférence, sont réservés pour semenceaux et sont désignés sous le nom de pieds *francs.* Les meilleurs porte-graines se chargent de fruits vers le milieu de leur charpente et n'en portent pas vers les extrémités des tiges et des rameaux. C'est une remarque que nous tenons de M. Lhérault.

Cet habile praticien ne veut ni de la variété d'Ulm, sur le compte de laquelle il s'exprime en termes qui ne sont point flatteurs, ni des asperges violettes, dont les *écailles* pointues et trop rapprochées lui déplaisent fort. Il s'en tient exclusivement à la race de sa création, à son asperge rose, à écailles écartées, arrondies et implantées un peu obliquement. Les griffes de cette race, nous a-t-il dit, ont sur les autres l'avantage de ne point se superposer, de ne point tendre à sortir de terre. Elles se renouvellent en élargissant les touffes, et toujours en dessous, et la preuve, c'est que mes turions, au lieu d'être droits à leur point de départ, font le crochet, la courbe bien marquée, avant de se relever.

Nous reproduisons l'explication mot pour mot et ne prenons point la responsabilité de la chose.

P. Joigneaux.

MISCELLANÉES.

QUELQUES MOTS

SUR LES PLANTES RÉCEMMENT INTRODUITES EN BELGIQUE.

L'heureuse influence que les introductions directes ont exercé sur l'horticulture, en Belgique, est un fait suffisamment connu pour qu'il ne soit plus nécessaire d'en faire ici l'apologie. La foule de plantes nouvelles importées de toutes les contrées du globe depuis une vingtaine d'années, en attirant l'attention du monde horticole sur notre

pays, lui a valu, en quelque sorte, le monopole du commerce des plantes, et ses produits, propagés et multipliés, constituent, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, une branche importante de notre industrie.

Parmi les établissements qui, depuis douze ans, ont le plus contribué à cet état de choses, l'un d'eux s'est surtout distingué par l'importance, la richesse et la variété de ses introductions : cet établissement, chacun l'aura déjà deviné, est celui de M. J. Linden, de Bruxelles. Depuis 1846 cet établissement a fait explorer, à ses frais, le Vénézuéla, la Nouvelle-Grenade, le Mexique, les Indes occidentales, le Brésil et l'Inde au delà du Gange; à l'heure qu'il est, ses voyageurs parcourent la partie méridionale du Brésil, les îles Philippines, la Chine et l'Indo-Chine, en même temps que des relations suivies, établies avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, lui procurent également les intéressants produits de nos antipodes. A peine ces nouvelles explorations ont-elles été organisées que déjà, dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, une foule de beaux végétaux ont quitté leur retraite ignorée pour venir s'offrir aux jouissances d'un monde plus civilisé et plus appréciateur des merveilles de la création.

Il y a deux ans, une véritable révolution s'est faite dans l'horticulture par l'apparition du *Begonia Rex;* le *Cyanophyllum magnificum* est venu nous révéler les magnificences de la flore du Mexique; le *Campylobotrys argyroneura* et le *Spiranthes Eldorado* nous ont charmé par la délicatesse de leurs teintes; de nouveaux *Rhopala, Aralia, Theophrasta,* etc., nous ont initié aux formes élégantes et vigoureuses de la végétation arborescente des tropiques; des Palmiers et des Fougères en arbres, aux formes les plus gracieuses et les plus ornementales, ont donné un nouvel attrait à nos serres; des Orchidées splendides nous font reléguer aujourd'hui ce que nous trouvions beau autrefois; enfin de superbes *Maranta* et *Caladium* sont venus nous apprendre les bizarres combinaisons de couleurs dont la nature se plaît parfois à revêtir les feuilles de certaines plantes privilégiées, sous certaines influences inconnues encore, se manifestant dans le silence sépulcral des forêts vierges de la zône torride.

Mais parmi toutes ces merveilles nouvellement introduites, il en est toujours qui méritent la qualification des plus belles d'entre les belles, et dans cette catégorie vient se ranger naturellement le célèbre *Pteris tricolor* (Fougère à trois couleurs), que l'établissement de M. Linden

a récemment lancé dans le monde horticole, peu de temps après l'apparition du *Pteris argyræa,* qui lui sert aujourd'hui de satellite et de compagnon indispensable.

Lors de l'émission du *Begonia Rex,* nous avons fait connaître ce que peut une bonne plante, ainsi que le résultat énorme qui en fut la suite et qui a même dépassé de beaucoup nos prévisions. Quel est, en effet, l'horticulteur adroit ayant eu le bon esprit d'acquérir cette plante dès le principe au prix de 50 fr., qui n'en ait pas fait dix fois cette somme dans l'espace d'un an, sans compter l'immense avantage qu'il pouvait en tirer au moyen du croisement avec d'autres espèces ?

Aujourd'hui nous prédisons le même succès au *Pteris tricolor,* dont nous considérons l'introduction comme un nouveau fait mémorable à constater dans les annales de l'horticulture belge. Bien que cette plante, comme toutes les fougères, n'offre pas les mêmes ressources pour l'hybridation que le *Begonia Rex,* sa multiplication se fait cependant rapidement au moyen de graines. Si, d'une part, cette facilité de reproduction constitue parfois un défaut, d'autre part, nous considérons comme un avantage réel, pour les horticulteurs, les difficultés qui s'opposent à sa multiplication par tout autre que par ceux initiés au métier, et c'est, selon nous, ce qui constitue la qualité d'une bonne plante de commerce.

Nous avons déjà indiqué l'origine assez curieuse de cette remarquable plante qui a levé spontanément sur un stipe mort d'une fougère en arbre faisant partie d'un premier envoi venu de l'Indo-Chine. On crut d'abord avoir à faire à un semis du *Pteris aspericaulis,* dont les jeunes frondes, des plantes nouvellement issues de graines, apparaissent toujours plus ou moins panachées; mais quelques nervures rougeâtres, faisant à peine supposer une légère déviation des nuances ordinaires de ce *Pteris,* furent cause d'un redoublement de soins à l'égard du sujet en question, lorsque peu de temps après, à la grande surprise de l'heureux propriétaire, on remarqua deux bandes rouges se dessiner le long des nervures secondaires, parcourant ainsi la base des segments de chaque foliole. On doutait cependant encore de la réalité! Aussi pas n'est besoin de dire quelle fut l'admiration de ceux qui assistèrent au développement de la plante, « et nous en étions, » en voyant chaque nouvelle fronde se dessiner en mosaïque tricolore de plus en plus nettement marquée. Chacune des feuilles présentait une teinte différente, depuis le vert le plus foncé

jusqu'au vert olive et enfin jusqu'au rose tendre. Si l'on se figure maintenant, avec tout cela, les trois teintes parfaitement tranchées, le vert, le rouge et le blanc en lignes transversales parallèles, le long des segments de chaque foliole, on pourra se faire une idée de l'intérêt avec lequel on suivait, pas à pas, le développement de cette plante phénoménale. Nous employons cette expression parce que, dans ce temps, nous ignorions l'existence du *Pteris argyrœa,* qui apparaissait en même temps à Londres chez M. Veitch, alors que personne ne se doutait encore que les panachures s'étendraient également jusqu'à la famille des Fougères. Enfin, au bout de quelques mois, le doute n'était plus permis, et le bruit de ce phénomène se répandit bientôt de proche en proche avec une rapidité qui n'avait d'égale que celle qui annonçait l'apparition du *Begonia Rex.* Un de nos plus célèbres horticulteurs gantois, qui ne se met pas en émoi pour peu de chose, en fut impressionné au point de ne plus trouver ni sommeil ni repos avant d'avoir constaté le fait *de visu.* Il arriva à Bruxelles et nous fûmes témoins de l'étonnement et de l'admiration qu'il ressentit en présence de la réalité.

C'est ainsi que nous comprenons le véritable horticulteur, qui ne doit pas seulement être homme de métier, mais aussi homme de goût et appréciateur du beau.

Mais ce n'était pas là encore ce qui intéressait le plus le propriétaire de cette plante, qui était venu si inopinément s'installer chez lui : elle était seule au monde; cela ne faisait pas son compte; car, dans sa sollicitude pour ses honorables confrères, il aurait désiré les faire profiter de son heureuse trouvaille. La plante se développait à merveille et l'on songeait déjà à la multiplier en la divisant en deux ou quatre fractions, lorsqu'on s'aperçut qu'une des dernières frondes commençait à fructifier. Il y avait bien là quelque espoir, mais bien peu certain, dans la crainte où l'on était que la plante mère pouvait n'être qu'une variété accidentellement panachée, et que les nouveaux nés, issus d'icelle, pourraient fort bien retourner au type originel, « le *Pteris aspericaulis,* » auquel nous avons cru devoir la rapporter dès le principe. — Heureusement ces tristes prévisions ne se sont pas réalisées et, un an plus tard, au 1er mai 1860 (jour de l'émission), M. Linden en possédait un *stock* assez important pour avoir pu livrer 600 exemplaires, à 50 francs pièce, dans la première quinzaine de l'émission, qui, déduction faite de la remise accordée aux horticulteurs, ont pro-

duit environ la somme de 20,000 francs. Du 1er juin au 1er septembre, 400 autres plantes furent livrées successivement de 25 à 50 francs, selon la force des individus et le nombre d'exemplaires demandés, ce qui, en prenant la moyenne, nous donne une somme de 14,000 francs. Depuis lors jusqu'au 15 décembre il a été vendu 400 plantes environ, à prix réduits, depuis 10 jusqu'à 20 francs, dont la moyenne nous donne 6,000 francs. En additionnant ces trois chiffres, nous arriverons à un total de 40,000 francs qu'une seule plante a pu réaliser en moins de huit mois. Avions-nous raison de dire : *ce que peut une bonne plante ?*

Ajoutons pour la curiosité du fait que, sur la totalité d'individus écoulés à cette date, 600 ont pris le chemin de la Grande-Bretagne; 50 tout au plus sont partis pour l'Allemagne; le reste s'est placé en Belgique, en France, en Russie, en Italie et en Espagne.

Sur ce nombre de 1,400 exemplaires livrés pendant cette première période, 1,200 ont été acquis par des établissements marchands jouissant d'une remise plus ou moins importante (selon le nombre de plantes fournies) et abordables seulement pour les amateurs de premier ordre. En supposant un bénéfice de 10 francs seulement réalisé sur chaque plante, par ces horticulteurs, nous aurons à ajouter 12,000 francs à la somme précédente, soit 52,000 francs.

. Toutefois ceci n'est encore que la première phase de son entrée dans le monde. En procédant de la même manière que nous l'avons fait pour le *Begonia Rex,* voici quel sera l'avenir du *Pteris tricolor:*

A en juger d'après la réduction possible, eu égard à son dégré de facilité de multiplication, le prix moyen de vente pour le printemps de l'année 1861, sera porté à 10 francs. Cette diminution notable, mettant notre plante à la portée de tous les horticulteurs de second ordre, nous resterons probablement au-dessous de la vérité en supposant, pour toute l'Europe, 10,000 horticulteurs de cette catégorie, qui ne manqueront certes pas d'en faire l'acquisition à ce prix; soit 100,000 francs à ajouter à la somme précédente, ce qui nous donne déjà un produit de 152,000 francs.

Ceci est pour la seconde phase; mais à ce prix l'acquisition en paraîtra encore trop onéreuse aux petites bourses et aux petits amateurs, dont le nombre est immense et qui attendront six mois de plus pour en jouir à leur tour. La troisième phase commencera donc lorsque la multiplication de notre plante se sera accrue d'une manière

telle que le prix de cinq puis de deux francs sera devenu inévitable. C'est à ces prix qu'une masse considérable s'écoulera en un laps de temps très-rapproché et produira une somme énorme. Nous nous arrêtons ici pour ne pas jouer avec les millions que cette humble plante mettra en circulation au profit de la masse des horticulteurs de toutes les contrées de l'Europe, nous bornant à ajouter qu'une fois arrivée à sa dernière période de bon marché, c'est-à-dire au prix de un à deux francs, chacun voudra la posséder, et ce ne seront plus quelques millions mais bien autant de francs qu'il y aura d'amateurs de plantes à ces prix en Europe. Nous laissons cette dernière évaluation à l'appréciation de tous ceux qui connaissent le commerce des plantes.

Pour corroborer notre manière de voir au sujet du *Pteris tricolor,* nous dirons que cette plante curieuse, gracieuse, élégante et ornementale, n'est pas ce que l'on a supposé d'abord, « une espèce de serre chaude, » elle est tout au moins de serre tempérée, supportant parfaitement la serre froide et se prêtant particulièrement à l'ornementation et à la culture des appartements.

Nous saurons dans peu de temps et, nous n'en doutons point, si nous avons eu raison de dire : « Ce que peut une bonne plante ! »

Après cette longue digression historique et commerciale sur le *Pteris tricolor,* qu'il nous soit permis de dire aussi un mot sur quelques-unes des plus nobles introductions dont le même établissement a doté l'horticulture européenne.

Sans parler du brillant *Gesneria cinnabarina,* qui a paru il y a déjà quatre ans, et qui a éclipsé toutes ses congénères, par l'abondance, la vivacité de couleurs des fleurs, et par la richesse des teintes de ses feuilles, nous citerons, en première ligne, le *Cyanophyllum magnificum.* Cette admirable plante a fait, lors de son apparition, une de ces sensations rares qui n'a peut-être eu pour égal que son digne émule, le *Begonia Rex.* Son éloge est dans toutes les bouches; tous les journaux d'horticulture s'en sont occupé comme d'une merveille végétale; enfin, primée dans toutes les expositions, la vogue dont elle jouit ne fait que s'accroître de jour en jour, et aujourd'hui une serre chaude sans le *Cyanophyllum magnificum* ferait l'effet d'une parure sans diamants.

En effet, rien de plus noble et de plus grandiose que cette Melastomacée. Avec ses immenses feuilles d'un vert pourpré intense du plus fin velouté sur la face supérieure et le beau vernis violacé qui en dé-

core la face inférieure, elle orne à elle seule toute une serre en éclipsant, par sa magnificence, tout son entourage.

Plus humble dans ses proportions, mais non moins riche de nuances, est le charmant *Campylobotrys argyroneura*, mis au commerce en même temps que le *Cyanophyllum*. C'est une de ces espèces délicates, mais brillantes par leur feuillage que nous pouvons comparer à nos jolis *Anœctochilus*, et qui sont destinées à ne jamais manquer dans une serre chaude.

Comme digne pendant de cette espèce, nous citerons le *Campylobotris regalis*, nouveauté de l'année dernière, qui surpasse encore la précédente par la délicatesse des teintes et la beauté de son port.

Parmi les plantes à feuilles ornées nous mentionnerons encore les *Maranta fasciata*, *pulchella*, *Porteana argyrœa* et *pardina*, introduits depuis peu et dont le succès a répondu à l'attente ?

(*A continuer.*)

EXPOSITIONS.

—

LES EXPOSITIONS FRANÇAISES EN 1860.

(Suite. — *Voir* la livraison précédente, p. 257.)

L'exposition de Lyon avait un double intérêt pour nous : le palais des arts, où les produits de l'horticulture se rassemblaient, était devenu en même temps le lieu de réunion du congrès pomologique dont les séances se sont prolongées pendant toute la durée de l'exposition. Environ soixante pomologues, venus de tous les points de la France, de la Suisse, de l'Italie, ont pris part aux travaux de révision des Abricots, des Cerises, des Prunes, etc., qui seront publiés ultérieurement dans ce recueil.

Les fleurs coupées, les fruits, les légumes, étaient abrités sous les belles galeries du rez-de-chaussée; les arbres et les plantes étaient groupés dans le jardin qui se trouve au milieu de l'édifice.

Les exposants étaient divisés en trois catégories : celle des horticulteurs, celle des amateurs et celle des établissements publics. Cette division nous a paru très-heureuse en ce qu'elle offrait plus de chances

aux amateurs qui le plus souvent ne peuvent concourir avantageusement avec les établissements horticoles.

Nous regrettons d'être obligés de dire que pour la seconde ville de France, cette partie laissait beaucoup à désirer; les collections étaient peu nombreuses. Il y en avait cependant qui offraient beaucoup d'intérêt, entre autres :

Les plantes de serre chaude de M. Crozy et celles de M. Liabaud, parmi lesquelles on remarquait les *Caladium Belleymii, Odontoglossum grande, Curcuma Roscœana, Pteris tricolor, P. argyrea, Dracœna Rumphii,* de beaux Begonias, un superbe *Araucaria Cookii,* les OEillets remontants de MM. Alégatière et Nardy dont nous mentionnerons les variétés suivantes : beau Soleil, Béranger, Charles Ballet, Châteaubriand, Cléopâtre, Gloire de Monplaisir, Joséphine Debray, la Fierté, le Juif-Errant, Mon désir, Mademoiselle Willermoz, Thisbé, Ulysse, Victor Lemoine.

Les superbes Fuchsias et Lantanas de M. Boucharlat aîné. On y remarquait les Fuchsias à fleurs doubles, Comte de Médicis Spada, Auguste Gevaert, Général Damman, Keteleri, Madame Remy, Marvellous, M. de Pruines, Norma, S. W. Seen, sir Colin Campbell, Solferino, Tricolor plena ; et dans ceux à fleurs simples, Rose of Castille, Vénus de Médicis, Lord Raglan, Chancellor, Von Goldemberg.

Les beaux Geranium zonale de M. Nardy, horticulteur, à Monplaisir, réhaussés des variétés suivantes : Candidissima, Étoile de Magenta, Henri de Beaudan, Impératrice Eugénie, Beauté des Hortensias, Beauté des roses, Comtesse de Morny, Comtesse de Chambord, Augustine Nivelet, Étendart de Solferino, Madame Chardine, Madame Devallière, Madame Vaucher, Princesse Clotilde, Souvenir de Florentine, Scarlet beauty, Virginie Lebeau.

Les arbres verts de pleine terre étaient peu intéressants, le programme ayant limité, pour ce concours comme pour plusieurs autres, le nombre d'espèces à exposer. Cette mesure a été, selon nous, préjudiciable au concours, car on cultive chez nous plus de trente espèces de conifères et plus de quinze espèces d'arbustes à feuillage persistant, de plein air, qui auraient figuré avantageusement à l'exposition, et il y en aurait eu pour tous les goûts.

Les fleurs coupées se composaient : des roses de MM. Guillot fils, Lacharme, Pernet, etc.; plusieurs lots de Verveines plus ou moins nouvelles, montrant que depuis plusieurs années les semis repro-

duisent avec bien peu de variations les espèces connues; les Glayeuls de commerce et de semis de M. Loise, un lot de Phlox renfermant quelques bonnes plantes : Docteur Boisduval, Madame Lacroix, Princesse de Beauvau, Triomphe de Turikel, etc.; des plantes annuelles et vivaces de MM. Jouteur, Prost, Baligaud, Rivoire, Léon Lille. Dans le lot de ce dernier nous avons surtout admiré les larges fleurs des *Dianthus sinensis giganteus, Heddewigii, laciniatus, laciniatus flore pleno*, le *Dianthus semperflorens;* les *Salpiglossis* variés, les *Phlox Drummundii* blanc maculé, ponceau, pourpre, Léopold, panaché; les Verveines de Miquelon à grandes fleurs, *Coreopsis Drummundii*, *Caliopsis coronata*. Une fleur d'*Amphicome Emoddii* figurait parmi d'autres bonnes plantes dans le lot de M. Baligaud. Le jury a regretté, pour ces lots, d'être obligé de se renfermer dans les limites du programme, qui ne portait pas de concours pour les plantes annuelles et vivaces de pleine terre.

Nous dirons des Verveines de semis ce que nous avons dit des variétés nouvelles en ce genre. Sur six lots présentés, trois variétés seulement ont été remarquées par le jury dans celles présentées par M. Gonod, à Monplaisir.

Les légumes étaient dignement représentés par les belles collections de M. Rivoire, grainetier, et celles de l'établissement du refuge d'Oullins, qui tous les ans démontre par ses produits les progrès que font ses élèves.

Les pommes de terre de semis de M. Pommier à Limas étaient bien séduisantes de formes; mais un jury d'exposition ne peut apprécier ni le rendement ni la qualité.

Les collections de fruits étaient très-nombreuses, très-intéressantes. Le nombre et la valeur des récompenses à décerner étant limités, le jury a déclaré que les lots obtenant à Lyon une récompense inférieure en mériteraient une de premier ordre dans toute autre occasion.

Parmi les praticiens, MM. Descine père et fils, à Bougival, Gaillard, à Brignais, ont reçu chacun une médaille d'or pour leurs lots hors ligne de poires et de pommes. Ces deux établissements sont arrivés au rang des meilleures maisons de France.

Les autres pépiniéristes qui ont obtenu des récompenses sont : MM. Treyve, Lagrange, Bizet, Morel, Cuissard, Deville, Nérard, Jacquet, etc., présentant tous de beaux specimen dans les variétés du commerce.

Il est impossible de formuler un jugement sur la beauté ou la bonté des raisins de cette année; nous les passerons sous silence.

Les lots d'amateurs étaient très-beaux; MM. Pommier, à Limas, de Camirau, à Saint-Estèphe (Gironde), Charrin, Benoît, à Lyon, ont eu les premiers prix.

Plusieurs sociétés d'horticulture avaient eu l'excellente idée d'envoyer des lots que chaque membre avait été invité à grossir. Ces collections ont servi aux opérations du congrès, pour comparer et vérifier les noms des fruits dans divers pays; les sociétés exposantes en ont profité aussi par les erreurs qui leur ont été signalées. Celles de la Gironde et d'Indre-et-Loire ont obtenu un diplôme d'honneur de première classe; un de deuxième classe a été accordé à celle d'Orléans et à la commission de pomologie belge. Le lot de l'école d'horticulture d'Écully, sous la direction de M. Willermoz, offrait aussi un large champ d'étude.

Parmi les fruits nouveaux exposés, on remarquait les poires : belle Rouennaise, bergamotte reinette, Louise bonne de printemps, passe-crassanne, beurré de février, de M. Boisbunel, de Rouen ; beurré Geudron, de MM. Jamin et Durand, de Paris; Colmar de mars, de M. Nérard, de Lyon.

ERNEST BALTET.

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons à l'instant la mort inopinée du chevalier de Knyff, vice-président de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, décédé le 20 de ce mois, à Walhem, près d'Anvers. M. le chevalier de Knyff était un de nos plus anciens et de nos plus zélés amateurs. Sa mort est une perte réelle pour l'horticulture.

PLANTES FLEURIES EN DÉCEMBRE.

Serre chaude.

Goldfussia anisophylla. — Ruellia varians. — Justicia Ghiesbreghtii. — Crinum speciosum. — Pentas carnea. — Gesneria mollis. — G. Leopoldii. — Amaryllis aulica. — A. vittata. — A. psittacina. — Sprekelia cybister. — Begonia. — Euphorbia jacquiniæflora. — Curculigo sumatrana. — Columnea erytrophæa.

Serre froide.

Viburnum tinus. — Habrothamnus elegans. — Rogiera discolor. — Aloe psittacina. — A. soccotrina. — Lachenalia bicolor. — Aletris capensis. — Calla Æthiopica. — Polygala Dalmaisiana. — Eriostemon myoporoidos. — Monochætum ensiferum. — M. erythropodum.

Orchidées.

Oncidium micropogon? — O. ornithorhynchum. — O. roseum. — Odontoglossum bictonense. — O. cariniferum. — Cypripedium Fairiæanum. — C. insigne. — C. purpuratum. — Cattleya Leopoldii. — Cymbidium Mastersii. — Calanthe vestita. — C. vestita rubra. — Lycaste Skinnerii. — Lactia purpurata. — Ansellia africana. — Phalænopsis amabilis. — P. rosea. — Augræcum eburneum. — A. virescens. — A. pellucidum. — Vanda tricolor.

Sommaire du N° 1. — Janvier 1861.

PLANTES FIGURÉES. — *Dianthus chinensis*, var. *Heddewigii* 5
Pomme Reinette Diel. 6
REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES. — *Phalænopsis rosea*. — *Agave yuccæfolia*. — *Oncidium phymatochilum*. — *Dianthus Seguieri*, var. *Caucasicus*. — *Methonica grandiflora*. — *Eriococcus gracilis*. — *Corbularia bulbocodium*. — *Callicarpa lanata*. — *Leptochachya dichotoma*. — *Phalænopsis violacea*. — *Phalænopsis zebrina*. — *Richardia albo-maculata*. — Rose Reine des Violettes. — *Cydonia Japonica* 7-11
CULTURE MARAICHÈRE. — Les Asperges d'Argenteuil 12
MISCELLANÉES. — Quelques mots sur les plantes récemment introduites en Belgique . . 17
EXPOSITIONS. — Les Expositions horticoles françaises de 1860. (Suite.). . . . 21
NÉCROLOGIE 24

GRAVURES.

Pl. I. *Dianthus chinensis*, var. *Heddewigii*. — Pl. II. Pomme Reinette Diel.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles